

Thierry Ripoll

Préface d'**Étienne Klein**



Pourquoi croit-on ?

Psychologie des croyances

Éditions
SCIENCES
HUMAINES

Pourquoi croit-on ?

Psychologie des croyances

Thierry Ripoll

Préface
Étienne Klein

Je souhaiterais remercier certains de mes collègues (Ahmed Channouf, Caroline Bey, Raphael Mizzi), certains de mes amis (Fredéric Gaudino, Didier Mangot, Jean-François Pancrazi, Bruno Sibona) et certains membres de ma famille (Damien, Diane, Hubert, Tristan et Yvon) ainsi que mon défunt père, pour leur importante contribution et les échanges passionnants et parfois vifs que nous avons eus.

PRÉFACE

Il y a une dizaine d'années, j'emménageai à Paris dans l'appartement que j'habite encore aujourd'hui. Il s'agit plus exactement d'un atelier d'artiste, lumineux et volumineux, situé au rez-de-chaussée d'un immeuble à la façade jaune. Je n'en avais pas visité d'autres : un mois plus tôt, en y entrant pour la première fois, j'avais aussitôt senti entre lui et moi un accord immédiat, une parfaite adaptation de nos impédances respectives. Avec ses nombreux mètres cubes empilés jusqu'à une hauteur de six mètres, il s'était présenté à moi comme un ami spacieux m'accueillant à bras ouverts. Il m'était apparu clairement qu'il me désirait autant que je le désirais, et que ses murs, dont je savais pertinemment qu'ils sont constitués d'une matière parfaitement inerte, étaient dotés d'une véritable personnalité, qu'ils avaient même très envie de m'adresser des phrases bienveillantes. Bref, que notre rencontre, loin de n'être qu'une coïncidence, était la concrétisation d'un véritable destin cosmique. Quelques minutes à peine après avoir franchi la porte d'entrée, je signalais le bail sans même le lire.

Ne vous moquez pas de moi : je suis bien conscient que tout ce que j'ai pu ressentir lors de cette visite n'avait pas de véritable fondement, que cet appartement n'en avait en réalité rien à faire de moi, mais il se trouve que

j'ai cru le contraire et que, d'une certaine façon, j'y crois encore...

Pourquoi vous livrer cette petite anecdote? Parce qu'elle montre, d'une part, que les mécanismes de la croyance sont d'une complexité d'autant plus grande que le *croire* se disperse en mille et une nuances, et d'autre part que même les scientifiques (j'en suis un...) peuvent céder à ses charmes les plus trompeurs. Nous sommes tous, pour partie, des *animaux croyants*.

Dans ce livre épais et magistral, Thierry Ripoll montre qu'à des degrés divers, les croyances conditionnent à notre insu certaines de nos décisions, soutiennent la plupart de nos choix et déterminent maints aspects de nos vies. Il examine également comment elles se construisent et regarde où elles trouvent des espaces pour se développer aisément. Il démontre au passage que le scepticisme, souvent conçu comme une parade efficace contre la crédulité, a ceci de paradoxal qu'il lui arrive de doper les croyances les plus folles! Et, surtout, le maître en psychologie cognitive qu'il est pose une question cruciale: qu'est-ce qui détermine les croyances? Résultent-elles simplement de processus psychologiques, de mécanismes purement cérébraux, ou d'autres choses encore?

Il se trouve que je suis un grand lecteur des ouvrages de Clément Rosset. Ce philosophe me semble avoir ouvert une piste intéressante pour notre affaire en jugeant que «l'homme ne vit que d'un espoir d'évasion alors qu'il n'y a pas d'évasion possible¹»: l'univers étant à ses yeux fondamentalement et à tout jamais tragique, il lui paraissait inutile et vain de tenter de travestir la réalité par toutes sortes de contorsions, d'inventer des mondes parallèles fantomatiques qui lui serviraient d'alibi ou de compensation. En clair, nous ne devrions pas nous raconter d'histoires. Encore moins accorder «au domaine de l'inexistant la part la plus belle par rapport au domaine

1- Clément Rosset, *Principes de sagesse et de folie*, Éditions de Minuit, 1991, p. 42.

de l'existant²». Mais pour cesser de le faire, ne faudrait-il pas carrément s'extraire de la condition humaine? Nous est-il vraiment possible de réduire le spectre de nos croyances, voire de les abandonner?

Prenez la pensée magique, qui se révèle aisément dès qu'on lui tend la moindre perche, ou la superstition, si vivace aujourd'hui comme hier (41 % des Français se disent superstitieux): est-il vraiment concevable de les voir disparaître un jour? À ce propos, une anagramme aux parfums de révélation ne laisse pas de me faire sourire: *la superstition des hommes engendre les triomphes des manitous...*

Mais en matière de croyances, il me semble qu'il y a aussi du neuf: la «force du faux», pour parler comme Umberto Eco, bénéficie désormais de nouveaux supports et de nouveaux moyens de propagation, notamment dans le monde numérique. De fait, elle se trouve comme dopée par l'IA dite «générative», car celle-ci formate et personnalise l'information en l'adaptant à nos demandes et en tenant compte de nos tropismes intellectuels, culturels, politiques. Résultat: ardemment promu par des algorithmes capables de détecter nos inclinaisons personnelles, le faux qui nous séduit est désormais bien plus pandémique que le vrai qui ne nous plaît guère³.

On voit même apparaître une sorte de *concaténation entre la vérité et la liberté*, notamment à propos du jugement que l'on porte sur les acquis de la science: chacun se sent désormais libre de choisir ce qu'il appelle la vérité, c'est-à-dire sa vérité, voire sa *fiction* personnelle, de sorte que les acquis de la science ne constituent plus une référence, encore moins une contrainte qu'il s'agirait de respecter à la fois dans ses propos et dans sa façon de penser. Ce qui pose une «vraie» question, pour le coup: si nous accordons à la liberté de croire le faux une valeur

2- Clément Rosset, *ibid.*, p. 69.

3- Voir notamment le récent rapport de l'Académie des technologies, intitulé «IA Générative et mésinformation»: <https://www.academie-technologies.fr/publications/ia-generative-mesinformation/>

supérieure à celle de la vérité dans ce qu'elle peut avoir de plus objectivable, qu'adviendra-t-il de nos démocraties? Pourront-elles décemment résister et survivre à une déflation aussi fulgurante de la valeur intrinsèque du vrai?

Allez, une autre anagramme pour finir: quand on les mélange trop, *la science et les opinions* n'engendre-t-elle pas *des inepties occasionnelles*?

Étienne Klein

AVANT-PROPOS À LA NOUVELLE ÉDITION

Depuis la parution de *Pourquoi croit-on*, en 2020, de nombreux événements politiques et culturels de grande ampleur se sont produits donnant un relief encore plus particulier à ce livre. Si je devais les résumer très brièvement, je dirais que la montée en puissance du populisme d'extrême droite en occident a conduit à une attaque et une remise en cause de la science, à une valorisation de la croyance et de l'irrationnel. D'une manière extrêmement adroite, ces idéologues sont parvenus à remettre en cause la science en l'intégrant dans ce qu'ils appellent le système, suggérant par là une forme de dogmatisme scientifique soumis aux intérêts des grandes entreprises et du pouvoir politique. Par un retournement hallucinant des rôles, le doute et le scepticisme, jadis considérés comme les vertus cardinales de l'esprit critique et de la rationalité, ont été astucieusement exploités pour fournir de grotesques légitimations au rejet de ce qui est fermement établi scientifiquement. Le climato-scepticisme en est un exemple parmi tant d'autres. Nous sommes entrés dans l'ère de la pensée relativiste, c'est-à-dire, de la croyance selon laquelle la science est une croyance comme les autres et que, par conséquent, chacun peut se forger une conviction sur la base de ce qui est désormais

accessible sur les réseaux sociaux quelles qu'en soient leur origine et leur valeur scientifique. Donald Trump l'a exprimé clairement dans deux tweets terrifiants: «la vérité n'est pas la vérité» et «mon intuition vaut mieux que le cerveau des scientifiques»! Cette évolution nau-séabonde requiert de préciser un point. Dans cet ouvrage j'insiste sur le fait que contrairement à la religion, une théorie scientifique peut être contestée et invalidée. De fait, les scientifiques mettent autant d'énergie à réfuter qu'à confirmer les théories existantes. Toutefois, de cela, il ne faut pas en inférer que toute théorie scientifique est vouée à être un jour invalidée et donc potentiellement fausse. Il y a un aspect cumulatif dans nos connaissances scientifiques. Pour ne prendre qu'un exemple, la théorie de l'évolution, dans ses grandes lignes, ne sera plus jamais contestée quand bien même des éléments particuliers de cette théorie seront révisés. Bref, la science est ce que les humains ont inventé de mieux pour accroître le niveau de compréhension de notre univers et le fait qu'une théorie scientifique soit réfutable par principe ne doit pas conduire au rejet de la science, et pire encore, à l'adhésion à des croyances relevant de la pseudoscience la plus grossière. La grande difficulté est de permettre au public de distinguer la science de croyances loufoques feignant d'être scientifiques, l'émergence d'Internet rendant cela extrêmement difficile, *a fortiori* quand une idéologie désastreuse, se présentant comme anti-système, libre et alternative, tente chaque jour davantage de saper l'image que le public se fait de la science.

J'espère que la lecture de ce livre prémunira beaucoup des pièges que nous tend cette idéologie et de la montée en puissance d'une forme d'irrationalisme que l'on a cru à tort révolu.

Thierry Ripoll, janvier 2026.

INTRODUCTION

Les croyances constituent un phénomène universel d'une puissance extraordinaire. Il arrive qu'elles soient largement teintées de doute et le mot « croire » exprime alors davantage une conjecture qu'une conviction établie. Mais, le plus souvent, la part de doute, pourtant inhérente à la signification du mot croire, semble avoir totalement disparu. La croyance fait alors littéralement place à une profonde conviction ou à une intuition puissante qui atteint une forme paroxystique, à la fois merveilleuse et inquiétante, dans ce qu'il est convenu d'appeler la foi. On a l'habitude d'évoquer la foi dans un cadre religieux ou mystique mais je pense qu'on pourrait adopter ce mot pour signifier toute forme d'adhésion totale à des croyances qu'il n'est pourtant possible de justifier ni théoriquement ni empiriquement. Certaines d'entre elles peuvent s'avérer valides, d'autres ne le sont pas : là n'est pas le plus important. Surtout certaines sont indolores et impactent faiblement la vie des individus et celle de la société. Mais d'autres sont à l'origine des actes les plus remarquables, merveilleux ou monstrueux, que l'humanité a produits dans le passé comme aujourd'hui. Notre-Dame de Paris, la mosquée de Cordoue ou de l'Alhambra, la musique sépharade ou l'Oratorio de Haendel, le Mahabarhata ou le temps

du rêve des aborigènes Australiens, la Cène de Tintoret ou la poésie Soufie, les statues de l'île de Pâques ou le Bouddha du temple de la source n'auraient jamais vu le jour sans l'incroyable et mystique énergie que procurent les croyances. D'un autre côté, la persécution des juifs au Moyen Âge et le génocide lors de la Seconde Guerre mondiale, la violence jadis exercée par une évangélisation dévastatrice, la récurrence des conflits entre chrétiens et musulmans, la persécution des hérétiques lors de l'inquisition et la violence absurde et sans limites de Daesh aujourd'hui encore se nourrissent de l'effarante croyance en l'existence de forces supérieures pour le moins obscures.

Pourquoi les œuvres humaines parmi les plus remarquables et les horreurs les plus sordides résultent-elles si souvent de croyances pour lesquelles, à l'évidence, il n'existe rien de solide susceptible de les valider? Comment est-il possible que des croyances de ce type puissent exercer un pouvoir si puissant que la vie des hommes, des assassins comme des victimes, apparaisse finalement comme un détail mineur au regard du caractère absolu de convictions qui ne reposent bien souvent que sur de puissantes intuitions? De manière générale, quels sont les processus psychologiques qui nous conduisent à croire, qu'il s'agisse de banales superstitions ou de croyances établies? Depuis une trentaine d'années, les psychologues de différentes disciplines ont analysé précisément les processus généralement inconscients qui nous font croire. L'objet de ce livre est de vous faire pénétrer dans la jungle étrange et complexe des déterminants psychologiques des croyances.

› *Quelques exemples de croyance*

Un évènement de mon enfance éveilla brutalement ma curiosité relative aux croyances. Après une journée passée à la plage sous un soleil de plomb, je rentrai

péniblement chez moi, fiévreux, nauséeux et incroyablement épuisé. Une forte insolation avait eu raison de ma vitalité juvénile. Mes parents posèrent rapidement le diagnostic et une amie de la famille se proposa de me guérir sur-le-champ. Elle fit chauffer une casserole d'eau qu'elle plaça ensuite à quelques centimètres au-dessus de ma tête en psalmodiant des paroles « magiques » en espagnol. J'avais neuf ans mais j'avais quelques doutes sur l'efficacité de la thérapie originale qu'on m'administrait avec sérieux et conviction. Je n'arrivais pas à saisir le rapport entre mon mal, la casserole et les paroles magiques. Étais-je déjà un sceptique ? Je me permis d'interroger cette bienveillante personne qui m'expliqua que l'excès de chaleur dans ma tête, guidée par les paroles magiques, ressentira le besoin de rejoindre la chaleur de la casserole, me libérant ainsi de sa terrible étreinte. Le lendemain soir, j'allais nettement mieux et ma thérapeute magicienne en fut ravie, heureuse d'avoir validé son pouvoir aux yeux d'un enfant incrédule. Moi, je fus ébahi, non de son pouvoir, mais de la croyance à son propre pouvoir.

Beaucoup plus tard, jeune adulte, je rendis visite à un ami d'enfance qui partageait la même passion que moi pour l'étude des insectes, des oiseaux, des reptiles, des fleurs et autres êtres vivants que nous partions découvrir ensemble dans les espaces sauvages de la campagne provençale. Au-delà de nos investigations naturalistes, nous partagions le même goût pour les sciences biologiques et notamment pour l'œuvre de Darwin. Bien que nous fussions de modestes naturalistes, il nous arrivait de publier de brefs articles ou notes scientifiques dans les revues ornithologiques locales. Ce furent nos premières publications académiques. Le travail d'observation, l'exigence méthodologique de nos enquêtes et l'intérêt général pour la connaissance et la science participaient au ciment de notre relation amicale. Comme j'arrivai plus tôt que prévu chez lui et qu'il avait déposé la clef dans une cachette tenue secrète, je pénétrai dans son salon et

m'y installai. À côté de livres naturalistes, je découvris plusieurs livres d'astrologie en partie recouverts par de grandes feuilles cartonnées représentant la voûte céleste, les signes du zodiaque et la position des planètes. J'en fus ébahi sur le moment puis m'interrogeai sur la signification de tout cela. Quand mon ami rentra, il parut très gêné de me voir assis à proximité de tout ce fatras comme s'il comprenait qu'il avait laissé à ma vue des indices compromettants d'intérêts inavouables. Encore aujourd'hui, je me demande s'il avait négligemment oublié de ranger ces documents ou s'il les avait volontairement laissés à ma disposition pour me révéler une passion secrète qu'il devait quelque part juger coupable puisque personne dans notre entourage n'en avait eu connaissance. Mon cher ami était déjà un astrologue très compétent et il commençait à commercialiser des programmes informatiques qu'il avait conçus en secret. Ce commerce était si florissant qu'il s'apprêtait d'ailleurs à démissionner de son emploi dans l'Éducation Nationale. Je fus évidemment surpris de découvrir tout un pan de sa vie, un pan important qu'il avait dissimulé à tous, notamment à la communauté des scientifiques en herbe que nous côtoyions alors. J'étais malgré tout assez heureux qu'il me confiât son intérêt pour l'astrologie. Il l'avait probablement fait parce qu'il savait que je respecterais son investissement dans un domaine pour lequel je n'avais pourtant guère de considération. Nous en parlâmes souvent. C'était très amusant et passionnant de voir avec quelle sincérité et quelle intelligence il défendait l'astrologie. Ce qui m'impressionnait le plus était la coexistence de deux êtres en lui. Capable d'analyses rigoureuses les plus subtiles quand il s'agissait d'évaluer les résultats de nos travaux naturalistes, il exploitait le même niveau de sophistication et d'intelligence pour rendre compte de phénomènes parfaitement illusoire. Tout à fait remarquable aussi était l'espèce de honte qu'il conservait vis-à-vis de notre communauté de naturalistes. Il se cacha de tous jusqu'au jour

où il abandonna notre groupe, craignant trop le jugement négatif que lui porteraient ses amis. Il ignorait alors que chaque humain recèle deux facettes apparemment incompatibles, la première prompte à se satisfaire ou parfois se délecter de n'importe quelle croyance infondée, la seconde tout au contraire portée sur l'analyse, la rigueur et le doute, encline à réévaluer jusqu'à ce qui apparaît comme une solide évidence. S'il avait su tout cela, sans doute aurait-il porté ce fardeau plus facilement.

Il y a quelques années, je discutais avec un ami fidèle pour lequel j'ai la plus grande affection. Il s'agit d'un très fervent chrétien, rompu à l'exégèse théologique et avec lequel j'échange toujours avec plaisir même si nos conceptions diamétralement opposées nous conduisent fréquemment à de profonds désaccords. Un jour que nous évoquions les croyances magico-religieuses de peuples dits indigènes, il m'exposa une croyance étonnante dont il avait eu connaissance : celle des chamanes qui ont la conviction de pouvoir quitter ce monde pour rejoindre celui des esprits et de tirer parti de leur rencontre avec ces derniers pour intervenir sur le monde d'ici-bas une fois revenus de leur voyage astral. Il semblait étonné, surpris, peut-être même accablé par tant de naïveté et de crédulité. Je restai coi face à une situation assez cocasse qui faisait admirablement écho au proverbe issu de l'Évangile selon Saint Matthieu : « Qu'as-tu à regarder la paille dans l'œil de ton frère, alors que la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas ? ». Je ne pus m'empêcher d'évoquer avec précaution quelques aspects incroyables de la théologie chrétienne notamment le fait qu'il y ait un Dieu unique composé du Père, du Fils et du Saint-Esprit (il s'agit bien sûr du mystère de la Sainte Trinité). Cela n'eut guère d'effet sur mon ami qui visiblement ne comprenait pas que je puisse mettre sur le même plan ces deux croyances. Mais comment peut-on être aussi aveugle sur ses propres croyances et si perspicace vis-à-vis

de celles d'autrui? Finalement, moi-même ne serais-je pas atteint de la même cécité? Probablement.

Enfin, dans un cadre professionnel, j'ai rencontré très récemment un schizophrène tout à fait intelligent, doté d'une grande lucidité et notamment capable d'analyser les dangers politiques et environnementaux que court notre monde aujourd'hui. Mais à côté de cette clairvoyance, il croyait en l'existence d'un autre monde que le nôtre, peuplé d'êtres surnaturels avec lesquels il communiquait régulièrement et qui contrôlaient la destinée des hommes sans même que nous le sachions. Quand je lui demandai pourquoi lui et lui seul avait connaissance de ce monde et pourquoi je ne pouvais y avoir accès moi-même, il me donna deux raisons. La première est que je ne voulais pas voir l'évidence. Comme les autres humains, je fuyais la réalité, par peur, par convention ou par un excès absurde de sèche rationalité: bref je souffrais d'une regrettable étroitesse d'esprit. La seconde est que les êtres de cet autre monde l'avaient choisi en raison de son intelligence et de son ouverture d'esprit: il se considérait comme un élu. Incroyable retournement de perspective (c'est moi qui étais victime d'une illusion et lui qui avait accès au réel), néanmoins classique et qui, sur bien des points, n'est pas sans rappeler les explications que donnent en général les mystiques et les religieux pour expliquer l'incapacité des athées à sentir la présence divine. Le plus amusant est qu'il reconnut rationnellement l'invraisemblance de ses propos et me confia que si un autre que lui-même avait raconté pareille histoire, il l'aurait considéré comme atteint d'une folie aiguë. Mais lui n'était pas fou... pensait-il. Ainsi, sont les croyances, qu'elles soient normales ou pathologiques, elles ne sont délirantes ou farfelues que lorsqu'il s'agit des croyances d'autrui.

Je n'ai pas choisi ces quatre exemples au hasard. Ils recèlent la plupart des caractéristiques des croyances erronées ou magiques: l'acceptation de relations causales entre phénomènes totalement disjoints, l'attribution de

propriétés mentales et d'intentions à des objets qui en sont dénués, une foi et une conviction à toute épreuve sur le bien-fondé de nos croyances, la faiblesse des arguments théoriques et empiriques pour les soutenir, la coexistence de raisonnements légitimes et illégitimes chez le même individu, la conscience d'adhérer à des croyances néanmoins discutables, l'aveuglement vis-à-vis de ses propres croyances et la perspicacité vis-à-vis de celles des autres, enfin la croyance en l'existence d'un monde caché. Mais qu'est-ce qu'une croyance en fin de compte et peut-on mettre sur le même niveau ces quatre illustrations?

› *Qu'entend-on par croire?*

D'abord remarquons simplement toute l'ambiguïté du mot « croire ». Il semble porter en lui la marque de l'incertitude. Lorsque je dis « je crois que cet hiver il fera froid », je veux signifier que je pourrais fort bien me tromper. Il en va de même dans les expressions : je crois avoir réussi mon examen, je crois qu'elle m'aime, je crois que je ne gagnerai jamais au loto. Une part de doute est inhérente à ce mot, ce qui le distingue clairement du mot savoir qui exprime plutôt une certitude avérée : je sais qu'on peut réussir un examen, que l'hiver est plus froid que l'été ou qu'il est rare de gagner au loto. Pourtant, beaucoup de croyants – par croyant, je ne me limite pas à la croyance religieuse mais à un ensemble beaucoup plus large et non clairement circonscrit de croyances – semblent ne pas douter, et même ne pas pouvoir douter de leurs croyances. D'incertaine ou possible, voire probable, la croyance revêt vite la force d'une évidence, de l'intuition et de la foi. Une conviction totale qui supporte mal la contradiction, précisément peut-être parce qu'elle ne peut totalement évincer l'incertitude qui l'habite de manière souterraine. En d'autres temps ou d'autres cultures, ce livre n'aurait jamais pu être écrit car la remise en cause des croyances d'autrui soulève très souvent une

haine et une violence dont seuls les hommes ont le secret. Lecteur croyant, je sollicite votre indulgence.

Les croyances ont fait l'objet de très nombreuses et anciennes études en philosophie, en anthropologie et sociologie essentiellement. Plus récemment, les psychologues ont révélé la complexité des processus psychologiques universels qui déterminent la croyance et c'est principalement cela que je développerai par la suite.

À la fin du ^{xix}^e siècle et au début du ^{xx}^e siècle, les anthropologues et sociologues ont totalement renouvelé le discours scientifique concernant les croyances. On peut y associer les noms de grands anthropologues et sociologues tels que Durkheim, Frazer, Lévi-Strauss, Lévy-Bruhl, Malinowski, Mauss, Weber... Le lecteur intéressé trouvera une remarquable synthèse de ces travaux dans le livre de Pascal Sanchez *La rationalité des croyances magiques*. De l'incroyable richesse de ces travaux, je ne retiendrai que quelques éléments. D'un côté, une vision colonialiste et occidentalocentriste qui concevait la pensée magique comme l'expression d'une pensée archaïque et peu développée contrastant fortement avec la rationalité de la pensée occidentale, notamment de son approche scientifique du monde. D'un autre côté, la pensée magique semblait malgré tout présenter une forme de rationalité, notamment quand on pointait sa cohérence interne et les fonctions essentielles qu'elle jouait dans l'organisation sociale des sociétés traditionnelles. Les croyances et les mythes fondateurs d'innombrables cultures et sociétés humaines ont clairement contribué à organiser et stabiliser la vie en société, garantissant une certaine harmonie dans l'établissement des relations humaines. Ces deux aspects de la pensée magique – leur supposé caractère irrationnel ou archaïque et leur fonction sociale comme leur utilité individuelle – ne sont antinomiques qu'en surface. On peut en effet avoir des croyances erronées qui présentent de multiples avantages individuels ou collectifs. Pour n'évoquer qu'un exemple

familier de tous, rappelons la puissance de l'effet placebo, capable de conduire à de véritables guérisons par la seule vertu de notre croyance en l'efficacité d'un médicament pourtant dénué de tout principe actif. Ainsi, les croyances erronées ont ceci de particulier qu'elles nous illusionnent quant à un réel récalcitrant et parfois angoissant tout en nous aidant parfois à y faire face efficacement.

Revenons à un des aspects les plus contestables des travaux des anthropologues, notamment des anthropologues évolutionnistes cités plus haut. La conception selon laquelle les peuples premiers adhèrent naïvement à des croyances magiques dont nous nous serions libérés en vertu de la rationalité générale qui s'est propagée à tous les niveaux de notre société, est à la fois prétentieuse, quasi raciste et parfaitement déconnectée de la réalité. Il faut bien sûr expurger tout jugement de valeur consistant à voir dans la pensée occidentale le résultat d'une évolution réussie nous conduisant vers une forme de rationalité supérieure bien éloignée des croyances et superstitions des cultures traditionnelles. Toutefois, cette critique classique, qui invite à davantage de mansuétude et de considération vis-à-vis de ces croyances traditionnelles, ne doit pas conduire à un relativisme dangereux et peu courageux. Toutes les croyances, toutes les théories, toutes les conceptions du monde ne se valent pas et je suis de ceux qui considèrent que la pensée magique et les croyances naïves qui y sont associées, malgré leur intérêt psychologique, ethnographique, artistique ou poétique, n'ont guère de valeur, au sens tout au moins où elles ne nous informent pas ou mal de la réalité de notre univers. En termes philosophiques, ces conceptions sont ontologiquement creuses. Comme le diraient les philosophes analytiques : elles se trompent sur le mobilier du monde. Pour autant, cette position devra être justifiée. Je le ferai plus tard. Indiquons quelques faits qui devraient nous convaincre que les croyances erronées ou magiques demeurent très présentes dans nos sociétés

contemporaines. Elles peuvent prendre des formes nouvelles qui nous apparaissent aujourd'hui crédibles pour la simple raison qu'un filtre social et culturel s'impose à nous subrepticement et nous aveugle puissamment. Elles n'en restent pas moins d'une extrême banalité et constituent un élément prégnant, inexpugnable et constant de l'esprit humain au même titre que la violence, l'amour, la cupidité ou la bienveillance.

Une étude réalisée sur 1236 Américains a montré qu'un individu sur quatre croit aux fantômes, un sur six pense être en contact régulier avec des proches défunts, un sur trois admet l'existence de la télépathie et presque un sur deux croit en l'existence de perceptions extrasensorielles. En Angleterre, une étude a révélé que 64 % des individus pensent que certaines personnes ont des pouvoirs que la science ne peut pas expliquer, 47 % pensent qu'il est possible de détecter mentalement la pensée d'autrui et 34 % croient en la psychokinèse, c'est-à-dire la possibilité d'intervenir sur la matière (déplacer ou modifier des objets physiques) par le seul pouvoir de l'esprit comme le font les Jedi dans *Star Wars*. Au Canada, une étude a produit des résultats assez similaires: 54,5 % croient aux perceptions extrasensorielles, 42 % ont eu des précognitions (la capacité de prédire des événements), 30 % croient en l'astrologie, 18 % sont en relation avec les morts et 24 % croient en la réincarnation. Évidemment les Français ne font pas exception. 46 % pensent qu'il ne faut pas poser un pain à l'envers sur une table car cela porterait malheur. Pour éviter la mauvaise fortune, 31 % pensent qu'il ne faut pas ouvrir un parapluie dans une salle ou passer sous une échelle. À l'inverse, un trèfle à quatre feuilles porte bonheur (37 %) et faire un vœu au passage d'une étoile filante permettra de le réaliser (40 %). Globalement, 41 % des Français s'estiment superstitieux (sans doute davantage comme nous le verrons).

Il existe des croyances qui présentent aux yeux de beaucoup un tout autre niveau de respectabilité. Il s'agit notamment des croyances religieuses. Rappelons que dans le monde 85 % des individus croient en un ou des dieux (94 % aux États-Unis) et 82 % perçoivent la religion comme importante dans leur vie (Crabtree, 2009 ; Zuckerman, 2008). Aux États-Unis toujours, 71 % des croyants disent qu'ils ont une absolue certitude en leur croyance. Par contraste, seuls 15 % des humains se disent athées ou agnostiques. D'aucuns penseront qu'il est injustifié et irrespectueux de mettre sur le même plan les croyances religieuses, l'astrologie et d'autres superstitions populaires. Certes l'amalgame et la généralisation abusive constituent de redoutables biais qu'il convient d'éviter et qui constituent d'ailleurs un puissant vecteur de croyances erronées. Bien évidemment, sur de nombreux aspects, associer la croyance en Dieu et les craintes liées au caractère trouble du chiffre 13 n'a guère de sens et on sait que les théologiens n'ont eu de cesse de tenter de séparer, brutalement parfois, les superstitions et les croyances religieuses. Néanmoins au-delà du caractère très particulier des croyances religieuses, elles n'en demeurent pas moins des croyances potentiellement erronées au sens où aucun fait empirique ni argument théorique ne permet de les soutenir. En cela, elles font clairement partie de l'univers chamarré des croyances dont le fondement doit nous interroger. Plus globalement, et même si le niveau de sophistication et la finalité de toutes ces croyances, qu'elles relèvent de la simple superstition, de la croyance dans une pseudoscience sans fondement ou de la théologie la plus sophistiquée, diffèrent de manière évidente, elles prennent néanmoins appui pour une bonne part sur des aspects universels de la psychologie humaine que nous analyserons précisément. En clair, dans cet ouvrage, il ne s'agira pas d'évaluer ou de juger telle ou telle croyance mais d'exposer l'incroyable complexité des processus psychologiques qui nous poussent toujours à

croire. De fait, en identifiant les déterminismes psychologiques de nos croyances, nous bousculerons inévitablement certaines d'entre elles. Mais là n'est pas notre objectif premier car remettre directement en cause une croyance est en général le moyen le plus radical de la renforcer. Au-delà de l'intérêt intrinsèque que présente le phénomène de la croyance et de la curiosité naturelle qu'il suscite, notre objectif est de permettre à tout un chacun de jeter un regard nouveau et libéré sur certaines croyances infondées – toutes ne le sont pas heureusement car des croyances non fondées empiriquement ou théoriquement peuvent fort bien s'avérer valides¹ –, cette libération ne pouvant résulter que d'une approche éclairée, critique et réaliste des déterminants psychologiques qui nous incitent à croire quoiqu'il nous en coûte.

» *De l'ouverture d'esprit et du danger du relativisme dans le monde d'aujourd'hui*

Une des caractéristiques de notre époque est son extrême relativisme qu'il ne faut d'ailleurs pas confondre avec un réel esprit de tolérance pour la pensée d'autrui. Il en résulte une espèce de confusion idéologique qui irradie à tous les niveaux de la vie publique, qu'il s'agisse d'évaluer le pouvoir thérapeutique de médecines alternatives et de la médecine conventionnelle, de se prononcer sur le bien-fondé d'une économie libérale ou d'une économie planifiée, d'adhérer ou non à la thèse du réchauffement climatique, de la réalité de l'attentat du 11 septembre 2001, de la valeur accordée à la science ou de l'existence de pouvoirs humains surnaturels. Tout semble pouvoir être contesté et, conséquence inévitable, tout peut être accepté. L'incapacité que nous ressentons souvent à nous déterminer sur telle hypothèse, croyance ou conception du monde pourrait apparaître comme un scepticisme

1- Par exemple, les hommes ont cru à l'existence d'entités invisibles qui se transmettaient par contact bien avant que l'on ait découvert l'existence des virus.

de bon aloi, un doute généralisé nourri d'une rationalité prudente et éclairée, un respect de l'autre et de ses croyances. En réalité, et assez paradoxalement, ce scepticisme généralisé finit toujours par produire des croyances radicales, dangereuses ou parfaitement stupides. À force de douter de tout, y compris de ce qui est soutenu à la fois par de claires données empiriques et de robustes théories, on finit par adhérer à peu près à n'importe quoi. C'est là un étonnant paradoxe : le doute et la remise en cause des faits et théories les mieux établies conduisent souvent à valider de profondes et dangereuses inepties. Les récentes prises de position de l'actuel président des États-Unis sur la réalité du réchauffement climatique en fournissent une piteuse illustration. L'intégrisme religieux connaît une vigueur étonnante dans de nombreux pays, les croyances sectaires conduisent parfois à d'absurdes suicides collectifs, le créationnisme connaît un regain de force étonnant aux États-Unis, quantité de personnes se tournent vers des médecines alternatives ne reposant sur rien et les *fake news* constituent désormais un élément déterminant de notre vie « démocratique » et politique. Il ne fait pas de doute que la puissance des réseaux sociaux contribue largement au brouillage conceptuel, théorique et idéologique. Mais cela ne suffit assurément pas à expliquer un tel chaos.

On peut déjà faire l'hypothèse que la profusion de croyances magiques ou erronées résulte en partie du fait que ces dernières ne sont plus régulées par les grands systèmes de croyances – la science et la religion – qui, encore récemment, contenaient notre irrépressible propension à croire à tout et n'importe quoi. La religion a largement perdu de sa force même si le nombre de croyants demeure très important. Elle a perdu de sa force du fait que, au moins dans nos sociétés laïques, elle a été largement destituée de la fonction sociale forte qu'elle exerçait auparavant lorsqu'elle balisait l'acceptabilité même des croyances non religieuses. Le bûcher sanctionnait alors

sévèrement ceux qui se détournaient du chemin tracé par le dogme religieux et étaient considérés comme des idolâtres, des sorcières ou des suppôts de Satan. Mais, beaucoup plus grave et inquiétant à mes yeux, le crédit accordé à la science a très largement reculé. Le Siècle des Lumières est bien loin et avec lui son aspiration au développement d'un art et d'une science libérés du poids de la religion, des conservatismes et de l'obscurantisme. Au scientisme béat du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, au positivisme et à ses outrances, à la croyance utopique en une science capable de procurer tout à la fois progrès technologique et bonheur, s'est substitué un rejet excessif de la science. Les raisons en sont multiples, parfois justifiées et assez bien analysées. Mais comme bien souvent, les humains peinent à faire dans la nuance et, encore une fois semble-t-il, ils ont jeté le bébé avec l'eau du bain. Les scientifiques de l'époque jouissaient d'un prestige considérable. Les Darwin, Pasteur, Von Humbolt, Poincaré, Curie... étaient des stars mondialement connues dont la popularité n'aurait d'égal aujourd'hui que celle des stars du show-biz, du sport, de la politique ou de l'entreprise. La science n'est plus guère attractive et cela se vérifie autant au niveau de l'orientation de nos étudiants que du scepticisme généralisé concernant les résultats des recherches scientifiques actuellement conduites, notamment dans le domaine médical. Pour beaucoup, la science est un monde austère, fermé, peu capable de créativité et parfois contaminé ou manipulé par le pouvoir économique et politique. Triste descente aux enfers de l'activité humaine probablement la plus noble, la plus créatrice, la plus novatrice, la plus ouverte et évidemment la plus apte à nous permettre d'accroître la compréhension de notre univers et de nous-mêmes. Dans ce contexte culturel inquiétant et déroutant, les croyances magiques regagnent de leur vigueur passée. Elles apparaissent pour beaucoup comme une libération face à l'austérité de la pensée scientifique. Elles semblent même être capables

de réenchanter le monde en donnant un sens global à nos vies, sens global que la science ne peut nous fournir. Loin néanmoins de nous libérer de l'étreinte d'une pensée sceptique austère, les croyances nous aliènent tout en douceur, et pourtant violemment, jusqu'à mettre en péril nos vies individuelles et probablement aussi notre vie collective. Les croyances ont la saveur douce de ces poisons létaux qui distillent leur pouvoir destructeur si subtilement qu'il n'est même plus possible d'identifier qu'ils sont la cause de nos souffrances. Notre objectif premier ne sera pas d'évaluer ces croyances, de les jauger ou de les critiquer mais d'abord d'en saisir les déterminants psychologiques. Qu'il s'agisse de croyances au paranormal, à la religion, à l'existence de réalités immatérielles comme l'âme, au pouvoir de certaines médecines alternatives, à de banales *fake news* ou à d'étonnantes superstitions, nous constaterons finalement qu'elles résultent de processus cognitifs bien identifiés et relativement bien compris mais au pouvoir absolument incroyable, capable de s'exercer sur le plus sceptique des hommes, à commencer bien sûr de celui-là même qui écrit ces lignes. Au même titre que nous voyons toujours le Soleil tourner autour de notre planète alors que nous ne sommes plus géocentristes, beaucoup continueront de croire bien qu'ils aient identifié les processus psychologiques inconscients qui les poussent à la croyance. Le chemin qui nous libère est toujours un chemin difficile tant il est dans la nature de l'homme de croire et tant il est plaisant d'avoir des certitudes dans un monde qui demeurera à jamais une énigme. Pour faire écho aux paroles du grand philosophe anglais, Bertrand Russell, les hommes ont moins besoin de connaissances que de certitudes. En fait, on ne mesure jamais assez à quel point il est douloureux et bien souvent impossible d'être confronté au vide profond provoqué par l'abandon, fût-il raisonné, d'une croyance erronée qui tient lieu et place de parfaite certitude.

CHAPITRE 1

LE MONDE CACHÉ JUSTE DERRIÈRE LE RÉEL ORDINAIRE : LOI DE CONTAGION ET ESSENTIALISME PSYCHOLOGIQUE

Les humains sont naturellement victimes de deux illusions. La première est assez évidente et quiconque ayant reçu un modeste enseignement de philosophie ou de psychologie devrait y échapper sans trop de difficultés. Si c'est votre cas ou si, tout simplement, vous portez un regard critique sur votre rapport au monde, vous admettez sans doute que nous ne pouvons appréhender le monde tel qu'il est : nous n'avons pas d'accès direct à ce dernier. Cette première illusion s'intitule le réalisme naïf et elle consiste à croire que ce à quoi nous donnent accès nos sens ou notre intellect correspond à ce qui est. Évidemment, personne ne sait ce qui est vraiment. Les abeilles, les chiens, les chauves-souris ne perçoivent pas le monde comme nous le percevons et il n'y a strictement aucune raison de penser que notre perception est plus ajustée ou plus fidèle que la leur. Une appréhension objective du monde demeurera toujours hors d'accès tout simplement parce que nous l'appréhendons au travers

de nos sens et/ou de nos schémas conceptuels et que ces derniers constituent un filtre puissant dont nous ne pourrions jamais totalement nous libérer. Seul Dieu, s'il existait, devrait avoir le pouvoir de concevoir le monde tel qu'il est. Cela dit, il est très probable que le monde que nous percevons ou conceptualisons ait bien quelque chose à voir avec le monde tel qu'il est. Si ça n'était pas le cas, nous aurions depuis longtemps disparu de cette planète, la survie d'une espèce exigeant d'appréhender son environnement avec un minimum de réalisme.

À l'opposé du réalisme naïf, peut-être en réaction à ce dernier, beaucoup croient que notre monde n'est qu'un monde d'apparences dissimulant plus ou moins efficacement le monde réel. D'une certaine manière, il s'agit de la position classique de grands philosophes, notamment Platon, Berkeley ou Kant qui, de manière certes très différente, ont distingué le monde des phénomènes courants, d'un monde ontologiquement plus riche mais plus inaccessible. Remarquons ici que c'est aussi le cas de la plupart des mystiques les plus ahuris qui admettent l'existence d'un autre monde, bien plus réel que le nôtre, et auquel ont seuls accès les sages éveillés.

Serais-je en train de suggérer que ces grands philosophes se sont égarés et ont été victimes d'une illusion consistant à croire qu'il existe un autre monde derrière le nôtre, un monde plus authentique que celui auquel nous avons naturellement accès? Non évidemment et, comme souvent, la différence est subtile entre l'intuition géniale et rationnelle de ces grands philosophes et la croyance magique ou délirante. Platon, Berkeley ou Kant avaient probablement raison au moins dans les grandes lignes. L'accès immédiat et direct que nous avons au monde ne nous permet pas de le comprendre et de le connaître de manière satisfaisante. C'est cet accès au monde, que nous croyons direct, qui nous a longtemps persuadés que la Terre était plate, que le Soleil tournait autour de la Terre ou que les objets tombaient en vertu de leur masse. C'est

bien sûr une des fonctions essentielles de la science et de la raison de nous permettre de nous libérer d'intuitions aussi puissantes qu'absurdes et de nous donner accès aux lois causales qui permettent de rendre compte de phénomènes ordinaires auxquels nous ne comprendrions rien si nous étions guidés par notre seule intuition : pourquoi les objets tombent sur Terre, pourquoi les planètes se déplacent de telle ou telle manière, pourquoi le marnage est fonction des phases de la Lune, pourquoi telle anomalie génétique provoque tel handicap cognitif, pourquoi les hommes peuvent être si violents... D'une certaine manière, la science, parce qu'elle recherche des explications qui ne sont pas directement accessibles par la spéculation ordinaire ou par le seul usage de nos sens, participe à cette exploration de ce qui se dissimule derrière les phénomènes du monde ordinaire. En soi donc, l'idée que l'appréhension du monde phénoménal ou du monde ordinaire ne suffit pas à connaître véritablement notre univers est bien une intuition géniale et la science en constitue une remarquable manifestation.

Malheureusement, l'intuition très heuristique, philosophique comme scientifique, de l'existence d'un monde caché est aussi constitutive de la pensée magique la plus triviale, la plus répandue et la plus inepte. Beaucoup d'humains ont en effet l'intuition chevillée au corps qu'il existe un monde caché, aux propriétés si extraordinaires qu'aucune entreprise scientifique ou simplement rationnelle ne pourra en révéler son authentique nature. Bering (2011) a montré que les enfants de plus de 5 ans, confrontés à des événements naturels à l'allure aléatoire, imaginaient spontanément que des forces cachées ou des agents invisibles en étaient à l'origine. Ce monde caché serait fondamentalement distinct du monde matériel qui seul nous est familier. Sa nature si particulière lui conférerait une opacité sur laquelle la science buttera inexorablement. Il s'agit d'un monde mystérieux, parfois beau et amical, parfois laid et dangereux, un monde qui échappe